

CORRESPONDANCE.

Québec, 27 mai 1848.

Depuis ma dernière lettre, la communauté des Ursulines de cette ville a perdu un de ses membres les plus utiles, la Sœur Marie Barber, en religion Sœur St. Benoît; la communauté de l'Hôtel-Dieu, la Sœur Kéronne, en religion Sœur St. ...

Dimanche, le 7 mai, fête de la translation des reliques de St. Vincent de Paul, a eu lieu, à 7 h. P. M. une assemblée générale des confères de cette ville, à la chapelle de messieurs les congréganistes. M. Chabot, président de l'association, avait de donner lecture du rapport officiel des opérations de chaque conférence, a fait remarquer qu'une misère bien grande a régné ici l'hiver dernier, mais que, grâce aux efforts et au zèle des membres de cette société, il n'est pour ainsi dire resté aucune infortune sans soulagement; que depuis à peu près dix-huit mois, c'est-à-dire depuis l'établissement de la société, environ £1,200 ont été distribués par elle aux pauvres de cette ville, avec le discernement et la prudence auxquels l'obligent ses règlements; que déjà sous ses auspices une caisse d'économie, ou Banque d'Épargnes prospère dans la paroisse de St. Roch, et que bientôt une semblable institution va s'ouvrir au milieu de notre population suburbaine St. Jean: précieuses institutions, qui créent, qui entretiennent chez notre population des habitudes de sobriété, d'économie et de vertu.

Mgr. de Sidyme, qui présidait la réunion, a ensuite pris la parole, et dans une courte allocution, toute empreinte du zèle ardent, de la compatissante charité qu'on lui connaît, a fait part aux membres présents du projet, qu'il est sur le point d'exécuter, de l'établissement d'une maison de Sœurs de la Charité au milieu de nous. "En faveur de mon dessein, leur a dit Sa Grandeur, je ne réclame aujourd'hui que le secours de vos prières; par la suite peut-être serai-je obligé de faire appel à votre générosité." Alors elle leur a cité un trait bien touchant de votre saint et admirable évêque. "J'assistais à Montréal, à la pose de la première pierre de la maison de la Providence; je demandai à Mgr. Bourget sur quelles ressources il comptait pour une semblable entreprise. Je n'ai aucun moyen précaire à ma disposition; je compte uniquement sur la providence, fut sa réponse." Plus tard, assistant à la bénédiction et à l'ouverture du même établissement, je lui demandai encore s'il avait été obligé de contracter beaucoup de dettes pour le mettre dans l'état où je le voyais. "Tout est payé, me répondit-il; nous ne devons rien! Espérons, a ajouté Mgr. de Sidyme, que notre confiance en la providence sera couronnée du même succès!" La maison projetée devra être construite sur le terrain contigu à celui des Dames de la société des orphelins, et dont Sa Grandeur vient de faire l'acquisition pour cet objet.

Joué dernier, 25 de présent, a été chanté dans l'église de St. Patrice un service anniversaire solennel pour le repos de l'âme de Daniel O'Connell, le libérateur de l'Irlande. Mgr. de Sidyme officiait pontificalement; M. le supérieur du séminaire étant prêtre assistant; M. le curé de Québec et M. le chapelain de l'Hôtel-Dieu faisant diacres d'honneur. Le sanctuaire était rempli d'un grand nombre de prêtres et ecclésiastiques, empressés à témoigner ainsi leur profond respect pour la mémoire de l'illustre défunt. Un chœur nombreux d'élèves du séminaire était placé à l'orgue. L'éloge funèbre a été prononcé par le Rev. M. Kerrigan, qui a esquissé avec éloquence et sentiment les principaux traits de la vie de ce grand homme. "Sa mort, a-t-il dit en terminant, est une perte pour les hommes de toute nation; car O'Connell, par ses lites en faveur de la liberté, avait bien mérité le nom de citoyen de l'univers: elle est une perte pour l'Irlande surtout; car, après Dieu, elle avait la première place dans son noble cœur: elle est une perte pour le catholicisme; car O'Connell était catholique avant tout: c'était aux pieds du crucifix qu'il étudiait; c'est avec les deux noms de Jésus et de Marie sur les lèvres qu'il a expiré: et il a peut-être plus fait pour l'église qu'aucun autre laïque; enfin sa mort est une perte pour les hommes de toute croyance religieuse; puisqu'en lui est disparu un des plus ardents avocats de la liberté de conscience."

Demain, comme vous l'avez déjà annoncé, si le temps le permet, doit être posée avec les cérémonies d'usage la pierre angulaire de la belle église de faubourg St. Jean. Les citoyens, dit-on, se proposent de déployer à l'occasion de cette fête toute la pompe possible. La société St. Jean-Baptiste doit y assister en corps avec ses bannières et ses insignes.

X. Y.

M. l'Éditeur,

Vous avez inséré dans votre journal du 26 mai une pièce de vers à la Ste. Vierge, qui ne fera pas la gloire de la poésie canadienne; c'est un assemblage de vers ou de morceaux de vers extraits de différents cantiques, et qu'on a consus comme on a pu; s'il n'y avait que cela, je n'en dirais rien, car à chacun son talent; mais cette phrase ou ce vers adressé à la sainte Vierge, "Je veux vous seule aimer" n'est pas orthodoxe; le poète, dans son enthousiasme, oublie le commandement de Dieu: "un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement." Cette expression peut bien convenir à Jésus-Christ, puisqu'on doit aimer en Dieu, et pour Dieu, et que J. C. est Dieu. Le Witness pourra avec droit reprendre une telle manière de s'annoncer, mais ses reproches ne pourront tomber que sur l'auteur des vers et non sur les catholiques qui n'approuvent point de semblables sentiments. Ce vers "Je suis de Dieu Point" n'est pas supportable: il est extrêmement dur à l'oreille, et offre une équivoque tout-à-fait ridicule; et de plus comme oint et saint ne riment pas ensemble, on peut dire que cette pièce de vers manque de rimes et d'autre chose.

Z.

Un ami a eu l'obligeance de nous passer le programme de la procession qui s'est faite à Québec à l'occasion de la pose de la première pierre de l'église du faubourg St. Jean; il nous passe en même temps une liste des documents qui ont été déposés dans la pierre; nous les donnerons dans notre prochaine feuille.

M. le Dr. Meilleur voudra bien accepter nos remerciements pour copie qu'il nous a envoyée de son "rapport sur l'éducation du Bas-Canada."

La circulaire du comité de l'association des townships a paru hier soir dans la Minerve; nous la publierons vendredi.

Nous avons laissé de côté plusieurs articles et correspondances que l'abondance des nouvelles d'Europe nous force de remettre pour aujourd'hui.

FAITS DIVERS

LIGNE ENTRE MONTREAL ET CHICAGO.—Par une nouvelle entreprise nous avons un canal de plus ouvert au commerce canadien. L'Irlande, steamboat d'environ trois cents tonneaux, est maintenant loué pour voyager entre Montréal et Chicago, il est parti aujourd'hui pour cette dernière ville. Il a été loué par M.M. Holmes, Young et Knapp. Minerve.

INCENDIE.—Le feu éclata hier matin vers 4 heures dans une bâtisse derrière la propriété de M. T. Laflamme, dans le rue du Collège; en quelques instants les flammes se communiquèrent à la maison qui fut bientôt réduite en cendres. L'incendie s'étendit en arrière et sur la rue et consuma en tout cinq maisons, dont 2 appartenaient à M. Laflamme, une à M. Whitney et deux à M. Dalton. Les propriétés de M. Laflamme étaient assurées pour £750, à part les marchandises et les meubles assurés pour £1000, à l'assurance de Québec. On a quelque raison de croire que ce sinistre est l'œuvre d'un incendiaire. L'assurance mutuelle ne perd que £100 par cette conflagration. On nous dit que c'est la troisième fois que M. Laflamme passe par le feu. Quoique les maisons et les marchandises soient assurées, les pertes de ce citoyen aussi intègre qu'industriel sont considérables. Le directeur du collège ainsi que tous les prêtres qui le composent méritent les plus grands éloges, non seulement pour avoir permis aux élèves de sortir pour arracher aux flammes les meubles et les marchandises, mais en donnant eux-mêmes l'exemple du travail. Une quantité d'effets ont été sauvés par eux. Idem.

NOMINATIONS.—Les honorables E. P. Taché et James Leslie viennent d'être appelés au Conseil Législatif.

CAPITAINE MORIN.—C'est avec un sensible plaisir que nous apprenons que M. Morin vient d'être nommé maître du havre de Montréal, en place de M. Rayside, décédé. C'est là une bonne nomination; car outre les connaissances nécessaires à cet emploi, M. Morin est généralement estimé; aussi nous ne doutons pas que tout le moule ne se réjouisse de cette nouvelle.

TEMPÉRATURE.—Le temps a été très chaud depuis quelques jours, surtout hier; aussi vers quatre heures, un orage violent a éclaté sur cette ville et a été accompagné de forts éclats de tonnerre. Aujourd'hui il fait un temps superbe.

TOURTES.—Les tourtes se vendent le 6d la douzaine sur les marchés de cette ville.

POST DE NICOLET.—Un correspondant nous écrit: "Je viens de voir le pont de Nicolet; il est construit solidement et avec assez d'élegance; mais ce qui vaut tout autant, c'est que son utilité est immense et bien comprise par la masse de la population. On peut ajouter que les habitants des environs doivent se réjouir d'avoir une facilité nouvelle pour se rendre à la maison d'éducation dont les évêques ont daté le district de Trois-Rivières."

MGR. DE QUÉBEC.—A Québec samedi dernier, une grande messe solennelle a été chantée à l'église métropolitaine en commémoration du 21e anniversaire du Sacre de Monseigneur de Québec. On dit que Monseigneur jouit encore assez de forces morales et physiques pour s'occuper des affaires de sa grande province ecclésiastique. Il y avait à cette cérémonie grand nombre de curés de la campagne. Après le service divin, les prêtres assistants se sont réunis à l'archevêché et ont pris part à un banquet préparé pour l'occasion.

SA GRACE EST PARTIE par le vapeur d'hier au soir par Nicolet. Journal de Québec.

NOYÉ.—Le Mercury de Québec nous apprend qu'une lettre particulière de Ristigouche annonce que M. James Ferguson, âgé de 16 ans, et M. Jos. Pérégrin, ci-devant des Trois-Rivières, se sont noyés dans la rivière Ristigouche vers le 12 du courant.

BARREAU DE QUÉBEC.—Le barreau de Québec vient de faire comme celui de Montréal, et a décidé qu'il fallait demander pour lui un acte d'incorporation.

ELECTION DE QUÉBEC.—C'est aujourd'hui qu'a lieu à Québec la nomination des candidats. On nous assure que M. Méthot sera élu.

ORDINATION.—Le 26 du courant Monseigneur l'archevêque de Québec a conféré le sous-diaconat dans la chapelle du séminaire de Nicolet à M. Jules Paradis et Jos. Nérée Gingras. Le 27 au même lieu Sa G. a ordonné M. Jean Octave Prince, de St. Grégoire, Arthur Hubert Burns L'assiseau des Trois-Rivières, François Onésime Belloc de la Baie du Fevre, et Antoine Narcisse Belmeur de Yamachiche.

LA PRÉSIDENCE.—La convention de Baltimore, au nom des Etats du sud, du centre et du nord vote le général Cass, comme candidat à la présidence, et M. W. O. Butler à la vice-présidence. Les délégués de l'état de New-York n'ont pas voté en cette circonstance.

CANDIDATS à la présidence des Etats-Unis. DEMOCRATES. James K. Polk, George M. Dallas, James Buchanan, Robert J. Walker, Martin Van Buren, Thomas H. Benton, Levi Woodbury, Général Lewis Cass, Général Samuel Houston, Général Wm. O. Butler, Général Quitman, Général Worth, Général G. J. Pillow.

WIGGERS. Henry Clay, Général Taylor, Général Scott, Daniel Webster, Juge McLean, Tom Corwin, J. N. Crittenden, J. M. Clayton.

CONVERSIONS.—Le 25 avril, 26 protestants convertis ont fait abjuration solennelle du protestantisme dans la chapelle catholique de Caughton, près d'Alcester, Grande-Bretagne.

TRINIDAD.—A St. Thomas, Trinidad, le 20 février, Mgr Smith a administré les sacrements de confirmation et d'eucharistie à 498 personnes.

NOUVELLE EGLISE CATHOLIQUE A BUFFALO, E.-U.—On va ériger une nouvelle église catholique à Buffalo. Elle aura 188 pieds sur 30. Ce sera l'une des plus grandes que l'on compte aux Etats-Unis.

RÉUNION DES CATHOLIQUES.—Nous voyons par les journaux que les sommités catholiques de Philadelphie se sont réunies pour donner une impulsion plus considérable au journal le Catholic Herald. Puissent-ils réussir!

DIOCÈSE DE VINCENNES. L'évêque de Vincennes, M. Bazin, qui vient de mourir, a nommé, pendant sa maladie, un de ses vicaires-généraux, M. de St. Palais, administrateur du diocèse, jusqu'à ce qu'il en soit pourvu autrement.

PREMIÈRE COMMUNION.—Une cérémonie des plus intéressantes et des plus édifiantes a eu lieu dans la chapelle catholique de Louisville, le 30 avril dernier. 80 enfants se sont approchés, pour la première fois, de la table sainte.

ASSASSINAT.—Le senor Vancela, éditeur du journal le Comercio del Plata, publié à Montevideo, a été assassiné à sa porte. C'était un homme sincèrement dévoué à son pays et il est probable qu'il a dû sa mort à l'indépendance de son langage.

comme le Canadien en parle hier au soir, et dit que le parti de M. Méthot fessait queue à Caughton! Dans le même temps, M. Napoléon Aubin, se penant de rire en tournant son visage du côté des murs de la halle comme pour se débiter aux regards. Puis les tapageurs, poussant toujours en foule d'un côté de l'autre, forcèrent M. le président de l'assemblée, M. Méthot et ses amis à descendre de leurs places, lesquels furent contraints, pour éviter des scènes plus déshonorantes encore, de renoncer à leurs déclarations. Des citoyens honnêtes, des vieillards, appelés là par le degré de respectabilité et d'estime que possède M. Méthot, s'écrièrent: Honte! honte!! et d'autres voulaient recourir à la violence et se faire justice.

Dès que M. Méthot eut quitté le lieu de l'assemblée, on vit arriver sur la place M. Légaré! Bientôt une combinaison? Nous n'en savons rien. Mais toujours est-il que M. Légaré vint sanctionner par sa présence l'insulte que l'on venait de faire à M. Méthot. De suite on s'empara de la table et de la chaise abandonnés par les amis de M. Méthot et M. Aurèle Plamondon, avec une audace et des allures qui certainement ne l'élèveront pas aux nues, proposa que des remerciements fussent votés à M. Méthot ou à ses amis pour l'ameublement qu'ils avaient laissé à leur disposition! M. Pierre Gingras fut appelé à la présidence, M. Napoléon Aubin fit un discours, et M. Jacques Rhéaume, qu'on s'était donné la peine d'aller chercher en calèche chez lui, monta tout échevêlé à la tribune en disant qu'on était venu le prendre dans son négligé et que le peuple ne lui avait pas donné le temps de se parer! On dit que M. Jacques Rhéaume disait en venant à l'assemblée qu'il était en blouse, et que pour cela il blâmerait mieux les gens.

Voilà, M. le rédacteur, mon récit de tout ce que j'ai vu et entendu à cette assemblée de dimanche; je laisse à vos lecteurs les commentaires, quoique nous puissions dire dans ce cas-ci que les faits sont éloquents. Z.

Le Freeman's Journal de New-York du 13 mai donne les détails suivants de la mort du vénérable évêque de Vincennes.

"Nous sommes dans la pénible nécessité de rapporter cette semaine le décès d'un digne membre de la hiérarchie américaine, le Très Révérend JEAN ETIENNE BAZIN évêque de Vincennes. Une dépêche télégraphique envoyée par son grand-vicaire M. de St. Palais nous avait annoncé que, samedi soir du 22 du présent, il avait été assisté pour la mort, et qu'il ne restait plus d'espérance de son rétablissement, et lundi nous avons appris par le même moyen l'adligente nouvelle que le pieux et bien aimé Prélat était mort le jour de Pâques à six heures et demie du matin. La maladie qui a occasionné la mort de l'évêque Bazin provenait en apparence d'une inflammation des poulmones et n'a duré qu'environ huit jours. Une lettre privée, que nous avons reçue depuis quelques jours de Vincennes, nous fournit des particularités bien intéressantes de la maladie et de la mort de ce prélat si bien regretté. Nous pensons que notre estimable ami nous excusera pour publier cette partie de sa communication, qui de sa part était entièrement privée et nullement destinée à la presse.

L'évêque Flaget aura reçu sans doute, avant l'arrivée de la présente, une annonce télégraphique de la mort de notre très digne évêque. Dimanche dernier il fut attaqué d'une forte inflammation de poulmones, et quoiqu'il eût l'assistance d'un très habile médecin de son pays, la maladie ne diminua en aucune manière, et ce matin, à environ six heures et demie, il termina son utile carrière; sa maladie fut causée par son zèle, et ses travaux incessants pour son troupeau pendant tout le carême tant en chaire qu'au confessional.

Au commencement de son attaque, il témoigna quelques doutes sur son recouvrement, mais il était parfaitement résigné et toujours content, et quand toute espérance eut disparu, il donna ordre à ses affaires, avec une entière tranquillité, dirigeant toute chose par lui-même; il était continuellement entouré de son clergé bien-aimé, et prévenu des soins empressés des Sœurs de la Providence qui l'aimaient si tendrement: la veille de sa mort il reçut les derniers sacrements des mains de son grand-vicaire M. de St. Palais, qui lui adressa une courte mais très affectueuse exhortation, en présence de son clergé, des séminaristes, des sœurs, et autres assistants; après la réception des sacrements, à son tour, il leur adressa sa bénédiction épiscopale; il les appela ensuite l'un après l'autre auprès de son lit, et, après plusieurs mots de remerciements et d'exhortation, il les congédia avec une bénédiction particulière, n'oubliant point son médecin, ni aucun de ceux qui l'avaient servi; lorsqu'il eut terminé l'arrangement de ses affaires, et que le moment de sa mort fut proche, il était entièrement préparé à son départ sacrifié; il témoigna beaucoup de sensibilité jusqu'à la fin, pressant souvent sa croix contre ses lèvres, et prononçant à différentes reprises, pendant qu'on lisait les prières des agonisants, la douce exclamation "Jésus, Marie, Joseph!" il expira sans aucun effort. Il souffrit, il est vrai, pendant la semaine sainte mais aucun doute que le jour de Pâques ne fut pour lui un jour de bonheur et de joie!

Dans le premier discours qu'il nous fit dans l'après-midi du jour de sa consécration, l'évêque Bazin nous exprima le désir, s'il était nécessaire pour notre bien spirituel, de mourir pour nous; et son vicaire-général nous a fait remarquer ce matin, à la messe, que le ciel avait accepté son sacrifice. Son court ministère parmi nous a été tel qu'il s'est attiré la vénération du peuple, et sa mort a laissé ceux qui ont connu la beauté de son caractère, dans la désolation, et a occasionné la plus profonde tristesse dans toute la ville. La presse de samedi a été arrêtée pour annoncer son éloge, et tous même ceux qui n'étaient pas de notre communion n'arrêtaient pour que je leur racontasse quelques traits de son affabilité et de sa bonté touchante. S'il eut vécu il était destiné à gagner tous les cœurs de la société, mais déjà il avait occupé l'estime publique.

Sa vie a été une instruction continuelle pour tous ceux qui ont partagé les soins de ce bon pasteur, mais sa mort est une édification immortelle pour ceux qui ont eu le privilège inappréciable d'en être témoins. Sa bonne odeur ne cessera jamais dans cette communauté Catholic Advocate, 29 avril.

—Le Saint-Père a donné quatre mille écus de sa cassette particulière pour être distribués aux pauvres dans la solennité des fêtes de Pâques.

BON CHIEN CHASSE DE RACE.—Dans sa séance d'avant hier, la cour générale des sessions a condamné à sept ans et six mois de prison une femme nommée Honora Shephard convaincue d'avoir passé sciemment un billet faux. C'est la seconde condamnation que cette femme subit pour le même motif; mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est l'histoire de sa famille: son père est mort dans la prison de Philadelphie; sa mère et deux de ses frères sont à Sing-Sing; un autre de ses frères est à Moyamensing et un autre encore dans la prison d'Etat du Massachusetts. Il y a décidément des familles prédestinées.

BANQUE D'ANGLETERRE.—Le compte-rendu de la Banque d'Angleterre, qui publie la Gazette de Londres, constate une nouvelle diminution de 14 millions dans l'encaisse métallique. Néanmoins, le numéraire est encore très abondant dans les caisses de la Banque, puisqu'il s'élève à 330 millions.

ITALIE.—Nous lisons dans le Moniteur du soir: "Une conspiration a été découverte à Rome. Cinquante individus environ ont été arrêtés le 15 avril. Ils étaient armés de stylets et de pistolets. La plupart étaient des repris de justice; ils avaient beaucoup d'argent; la garde nationale a montré beaucoup de zèle dans cette affaire.

"Pie IX viendra à Bologne, au centre des opérations, jusqu'à la solution de la grande question lombarde. Un motu proprio annonce que le grand Pontife s'est proclamé chef de la ligu italienne."

PERSÉCUTION.—Les Jésuites ne sont pas les seuls religieux en butte à la persécution. Une lettre de Vienne (Autriche), en date du 6 avril, nous annonce que les RR. PP. Ligoriens venant de quitter cette ville, escortés par un nombreux détachement de garde civique qui avait eu bien de la peine à les défendre des violences dont les menaçait une populace furieuse. La maison de ces religieux avait été, pour ainsi dire, prise d'assaut; et, sans l'intervention de la force armée, leur vie aurait couru les plus grands dangers. L'antique église de Notre-Dame-du-Port, affectée à leur maison, était le rendez-vous ordinaire de toutes les am pieuses de Vienne, qui aimaient à s'y réunir pour se fortifier chaque jour, par les prédications de ces vénérables religieux et par la fréquentation des sacrements, contre les séductions de cette grande et licencieuse capitale. Aussi rien n'est-il comparable au regret et aux larmes qui accompagnèrent et suivirent leur inique expulsion.

LOMBARDIE.—L'armée autrichienne campée sous Verce et appuyée sur Mantoue et Legnano est évaluée à trente-cinq mille hommes, sans compter la garnison des forts. Les corps italiens qui en font partie et qui se trouvent dans la ville sont gardés à vue.

Le premier corps des troupes toscanes, fort de deux mille hommes, a passé le Pô le 16 avril, à Brescello, sous les ordres du général Bava, pour se joindre à l'aile droite de l'armée piémontaise, en suivant la route de Viadana, Sablonotta, Gazzolo de Marcaria. Charles-Albert a réuni sous son commandement toutes les troupes toscanes auxquelles se joindront bientôt celles de Naples.

Un bulletin du gouvernement provisoire de Milan, publié le 18 avril, annonce qu'il est certain que tout le Tyrol méridional s'est prononcé pour la bonne cause. Seule la vallée de l'Adige, retenue par la présence des Autrichiens, qui sont concentrés autour de Trente, divisés en nombreux détachements, ne peut prendre part au mouvement italien.

Les journaux de Gènes annoncent que la flotte française de la Méditerranée se trouve actuellement dans le golfe de Spezia.

AUTRICHE.—Voici les principes fondamentaux de la constitution qui vient d'être promise à l'Autriche:

"La constitution sera basée sur des principes indépendants des constitutions provinciales. Il y aura deux chambres. Elles devront examiner et apprécier les changements demandés dans les constitutions provinciales.

"La première chambre sera composée de 250 à 300 membres. Le souverain nommera un cinquième à vie, et les quatre cinquièmes seront nommés par les grands propriétaires fonciers et pris dans leur sein. Les fils de l'empereur et de l'héritier présomptif seront membres de la première chambre. Pour être membre de la première chambre, il faut être sujet autrichien et avoir vingt-cinq ans. La deuxième chambre sera composée des représentants des communes. Il y aura un député par 20,000 habitants. Son élection est réservée aux sujets autrichiens âgés de vingt-quatre ans, domiciliés depuis un an dans le district électoral et indépendants. Sont éligibles tous ceux qui sont électeurs. Les ministres sont responsables et le souverain est inviolable. Tous les citoyens sont admissibles aux emplois publics, sans distinction de religion."

PRUSSE ET DANEMARK.—La guerre a décidément éclaté entre le Danemark et la Prusse. Les troupes prussiennes sont entrées dans le Schleswig et le dimanche de Pâques, 23 avril, après un combat qui a duré huit heures, de 2 h. à 11 h. du soir, elles ont chassé les Danois de la ville de Schleswig. Leur perte dans cette action a été d'environ 300 hommes. Une dépêche télégraphique de Hambourg le 24 avril, annonce que les confédérés se sont également emparés de la ville de Finsburg.

L'Angleterre a fait offrir à Berlin sa médiation entre la Prusse et le Danemark. Il aurait été répondu, dit-on, à cette ouverture que la guerre contre le Danemark n'était pas seulement une affaire spéciale à la Prusse, mais une affaire de droit, et que c'est avec la confédération que la question devait être traitée; on a, en outre, déclaré qu'on n'entrerait, en tous cas, en négociations que lorsque les danois se seraient retirés du Schleswig.

MARIAGE.

En cette ville ce matin, par messire Fay, Charles Glackmeyer, écuyer, avocat, assistant-greffier de la cité, à Doll, Marie-Reine-Joséphine Duvernoy, fille aînée de Ludger Duvernoy, ecuyer, tous deux de cette ville.

DÉCÈS.

A Bécancour, le 16 du courant, à l'âge de 61 ans, Charles-Claude Provancher, cultivateur.

INSTITUTEUR.

UN INSTITUTEUR d'expérience et qualifié pour tenir une École-Vocable désire prendre en engagement pour une ou plusieurs années à commencer au premier de juillet prochain sous les ordres des Messieurs les Curés et Commissaires d'École, soit dans le district de MONTREAL, des TROIS-RIVIERES ou de QUÉBEC.

Dans une ÉCOLE MIXTE; sa Dame peut prendre l'instruction des filles.

Il peut enseigner la vraie prononciation de la langue anglaise. L'arithmétique dans toute son étendue d'après les meilleurs auteurs anglais, la tenue des livres de compte, l'arpentage, etc. etc. Il sera utile pour les catéchismes, les cérémonies du chœur en général. Il exerce sa profession suivant la méthode si facile de Lancaster. S'adresser soit par lettre à la poste ou autrement; à Messire CHARLAND, prêtre et curé de St. Clément de Beauharis.